



Études de stylistique anglaise

6 | 2013
Appellation(s)

Snob, « joli petit mot tout rond »?: instabilités dénomminatives dans *The Snobs of England / The Book of Snobs*, de William Makepeace Thackeray

Jacqueline Fromonot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/1149>

DOI : 10.4000/esa.1149

ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2013

Pagination : 11-22

ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Jacqueline Fromonot, « Snob, « joli petit mot tout rond »?: instabilités dénomminatives dans *The Snobs of England / The Book of Snobs*, de William Makepeace Thackeray », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 6 | 2013, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/1149> ; DOI : 10.4000/esa.1149

**SNOB, « JOLI PETIT MOT TOUT ROND » ? :
INSTABILITÉS DÉNOMINATIVES DANS
THE SNOBS OF ENGLAND /
THE BOOK OF SNOBS,
DE WILLIAM MAKEPEACE THACKERAY**

Jacqueline Fromonot
Université Paris 8 Saint-Denis

Abstract: Thackeray's weekly chronicles initially published in *Punch* centre on the definition of the word *snob*, to which the author gives a new layer of meaning by adding the moral connotation of meanness. Firstly, the analysis deals with the way Thackeray categorizes the different species of snobs with claimed rigour in order to study these despicable beings, who will do anything to be accepted among their betters. However, satire and humour soon undermine the taxonomic enterprise, with a playful principle of composition based on morphological and syntactical unpredictability. Lastly, the writer tends to free himself from usual denominations to create his own terminology, characterized by neologisms and onomastic inventions.

Keywords : bathos, definition, neologism, onomastics, satire, snob, unpredictability

Paru en 1848, *The Book of Snobs* offre à William Makepeace Thackeray l'occasion de conserver 45 des 52 articles de sa chronique hebdomadaire intitulée *The Snobs of England* et publiée de 1846 à 1847 dans la revue satirique *Punch*. La dénomination y occupe une place centrale, puisque l'auteur entreprend d'explorer le terme *snob* et d'en proposer une définition. Ainsi, l'individu désigné est pour lui cet être mesquin et inauthentique, qui imite les membres des classes supérieures et cherche à s'en faire accepter par les moyens les plus vils. Thackeray s'empare d'un terme préexistant qu'il entend diffuser largement, concluant non sans fierté que grâce à lui, le vocable fait désormais

partie du lexique : « The word Snob has taken a place in our honest British Vocabulary » (1848, 444). Néanmoins, il en fait aussi évoluer la signification initiale, et ce de façon durable. En effet, la première occurrence, apparaissant à la fin du 18^e siècle, ne dénote qu'un statut social. *Snob* serait alors la contraction de *sine nobilitate* et qualifie celui qui n'est pas de sang noble, l'humble savetier par exemple. Une deuxième acception renverrait cette fois à ceux qui n'appartiennent pas à l'élite universitaire, à savoir les *gownsmen*, par opposition aux *townsmen*, dans le sociolecte de Cambridge avec lequel Thackeray se familiarise lors de ses études à Trinity College. Le terme s'adjoint donc assez tôt, par glissement, la connotation péjorative d'ignorance et de vulgarité, que l'écrivain reprend à son tour, mais à laquelle il ajoute une dimension morale en taxant le snob d'indignité dès le chapitre 1 de son texte : « *He who meanly admires mean things is a Snob* — perhaps that is a safe definition of the character » (1848, 68-70). Pourtant, le didactisme sentencieux de cette définition liminaire placée en exergue grâce aux italiques est à mettre en regard de commentaires métadiscursifs facétieux concernant la facture même du vocable *snob*, de façon à le rendre étrange et ridicule. Ainsi, Thackeray utilise les ressources de la phonostylistique pour tourner en dérision ce « monosyllabe expressif » (« an expressive monosyllable », 1848, 54), décrit ailleurs comme un « joli petit mot tout rond » (1848, 446) qui offre des sonorités à la fois douces, piquantes et sournoises : « A pretty little round word, all composed of soft letters, with a hiss at the beginning just to make it piquant, as it were » (1848, 446). L'entreprise taxinomique annoncée par le projet est donc sapée par le satiriste, qui pose l'instabilité dénominative en principe de composition ludique, contaminant toutes les strates signifiantes du texte.

L'épistémologie de l'arrimage du sens

L'essayiste affiche toutefois, dans un premier temps, un souci de rigueur scientifique pour étudier les snobs et tenter de stabiliser l'acception d'un terme aux contours encore assez flous à l'époque. Dès le résumé du projet servant d'introduction aux Remarques préliminaires (« Prefatory Remarks », 1848, 50-56), est signalée l'épistémologie retenue : « *Snobs are to be studied like other objects of Natural Science* » (1848, 50). En accord avec cette approche empirique, Thackeray crée un catalogue raisonné et systématique qui rappelle en effet la méthodologie des sciences naturelles. Tirant parti des contraintes éditoriales imposées par le magazine *Punch*, il utilise les articles hebdomadaires de format identique comme des casiers où ranger telle catégorie, à la manière dont les êtres vivants sont classés à partir du 18^e siècle. Le lexique employé confirme la démarche du naturaliste : les « spécimen » (« specimen », 1848, 136 et 396) de snobs se distribuent en « variétés » (« varieties », 1848, 246) réparties en

catégories et en sous-catégories. La valeur substantive se transforme en notation adjectivale, lorsque Thackeray repère des snobs « relatifs », qui ne sont snobs qu'en certaines circonstances, opposés de façon binaire aux snobs « absolus » :

There are relative and positive Snobs. I mean by positive, such persons as are Snobs everywhere, in all companies, from morning till night, from youth to the grave, being by Nature endowed with Snobbishness—and others who are Snobs only in certain circumstances and relations of life. (1848, 56)

L'effet taxinomique se renforce encore du titrage des chapitres, qui programment l'évocation des « snobs militaires » au chapitre 9 (« Military Snobs », 1848, 128), ou encore la série des snobs habitués des clubs, des chapitres 37 à 44 (« Club Snobs », 1848, 376-440), en passant par les « snobs universitaires », qui forment l'objet d'étude des chapitres 14 et 15 (« University Snobs », 1848, 166-182). Le classement obéit à un principe de composition nominale particularisante tout en créant un effet de pré-construction ; quant au pluriel, il contrebalance l'approche synthétique et générique en renvoyant à la multiplicité des référents à ranger sous cette appellation, et permet de rendre compte d'individus innombrables. En outre, ces diverses classes forment système ; elles s'éclairent et se limitent mutuellement par des jeux d'échos et de contrastes qui établissent un protocole de lecture du réel. Ainsi, les « snobs de campagne », (« Country snobs », 1848, 254-326) s'opposent aux « snobs des villes », (« Great City Snobs », 1848, 118-128), opposition géographique et sociologique redoublée au niveau international, lorsque sont évoqués les « snobs continentaux », « Continental Snobs » (1848, 226-254). Enfin, le tableau classificatoire s'organise en arborescence quand les snobs militaires se subdivisent en plusieurs sous-sous-espèces. Elles sont représentées, cette fois, par un individu type, où le déterminant défini à valeur générique sert de focale singularisante, permettant pour ainsi dire d'atteindre le niveau de pertinence du travail encyclopédique :

There is, besides the disreputable old Military Snob who has seen service, the respectable old Military Snob, who has seen none (...). There is the Medical-Military Snob, who is generally more outrageously military in his conversation than the greatest *sabreur* in the army. There is the Heavy-Dragoon Snob, whom young ladies admire (...). (1848, 142)

Renforçant l'air de catalogue, ces mille et trois figures de snobs militaires sont introduites par la formule récurrente « there is » qui, plate à dessein, se limite à mettre en valeur la prédication et à transposer le réel dans le langage. Ce dispositif accentue encore, par la volonté de rectitude dénominative dont il témoigne, la référence à la collection naturaliste et donne l'impression d'un inventaire systématique.

Cette épistémologie s'appuie donc sur l'élaboration de l'éthos du scientifique, qui se double de celui de spécialiste des mœurs. Ce statut fonde l'autorité d'un observateur aux compétences élargies, apte à répondre à la question *qu'est-ce qu'un snob ?* Dans cette perspective, Thackeray exploite le courrier envoyé fréquemment par les lecteurs en citant leurs interrogations, réelles ou fictives, mais dans tous les cas, plausibles. Telle lectrice lui demande d'évaluer le caractère snob d'un ecclésiastique qui accepte d'interrompre la célébration d'un mariage à la demande d'un grand duc : « Ought the clergyman who, at the request of a noble Duke, lately interrupted a marriage ceremony between two persons perfectly authorized to marry, to be ranked or not among the Clerical Snobs? » (12 : 150)¹. Ailleurs, trois sœurs réclament un diagnostic à leur propre sujet : « We are very anxious to know under what class of that respectable fraternity you would designate us » (1848, 330). Placé en position d'expert et d'arbitre, le narrateur dialogue avec ses correspondantes afin d'élaborer une casuistique à partir des données de terrain qui lui sont fournies. Il renforce encore sa légitimité prétendue en arborant le pseudonyme de *Mr Snob* (1848, 262 et 318), et se pose comme initié et connaisseur du milieu étudié. Enfin, ce mondain sociologue manifeste des dons artistiques lorsqu'il ne se contente pas de livrer sans retouches esthétiques des échantillons de snobs prélevés dans la société contemporaine – ce qui remet déjà en perspective la démarche naturaliste. Rappelant la théorie aristotélicienne de la mimésis, le snob thackerayen s'avère plus vrai que le réel car il offre un concentré de vérité, débarrassé de toute contingence, comme l'Histoire l'est lorsqu'elle trouve place dans une fiction. En effet, le snob n'y est pas croqué dans sa totalité ; son portrait résulte d'un assemblage de traits saillants prélevés çà et là, à la manière dont Phidias, fait remarquer Thackeray, retient les caractéristiques d'une vingtaine de beautés pour sculpter sa Vénus (1848, 121). Il s'agit d'atteindre à l'essence du snob, dans le but de parvenir à une définition dont il faut à présent dessiner les contours en suivant les pistes tracées par l'auteur.

Thackeray tente à plusieurs reprises de définir le snob, dont on peut déceler, à la lecture du recueil, l'entêtement typique à paraître ce qu'il n'est pas et à vouloir être ce qu'il est impossible qu'il soit. Il est tour à tour rapproché du geai qui se pare des plumes du paon (1848, 222) et de la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf : « The Snob (...) is the Frog that tries to swell himself to ox size » (1848, 322). Il pourrait avoir pour emblème l'antiphrastrique

¹ Dans ce cas précis, il ne s'agit peut-être pas d'une lettre que Thackeray aurait réellement reçue, mais d'une référence à la situation initiale du roman d'Alessandro Manzoni, *I Promessi Sposi* (1825-1827), traduit en anglais dès 1828 sous le titre *The Betrothed*, et qui connaît à l'époque un immense succès en Europe. Je remercie Jean-Jacques Lecercle de m'avoir indiqué cette source probable, révélatrice de la manière dont Thackeray joue avec le matériau qu'il utilise et mêle dans ses écrits les assertions « sérieuses » et « feintes », selon la terminologie searlienne.

« moineau corpulent » (« corpulent sparrow », 1848, 282), qui désigne le gibier que des *Snobs de campagne* servent à table, dans un effort grotesque et contrenature de satisfaire leur désir de briller. En accord avec l'une des étymologies possibles de son appellation, où le *sine* de *sine nobilitate* place le snobisme sous le signe du manque, le snob vit en effet l'absence – de titre ou de fortune, par exemple – comme une carence. Tel est le cas de cet autre amphitryon qui n'assume pas la modestie de ses moyens. Au lieu de préparer un dîner simple et d'en faire une occasion de convivialité authentique, il s'évertue à installer des dispositifs pour simuler l'opulence :

The host is smiling and hob-nobbing, and talking up and down the table; but a prey to secret terrors and anxieties lest (...) our friend the carpet-beater, by making some *bévue*, should disclose his real quality of green-grocer, and show that he is not the family butler. (...)

The servants are not servants, but the beforementioned retail tradesmen.

The plate is not silver, but a mere shiny Birmingham lacquer; and so is the hospitality, and everything else. (1848, 224)

Le snob refuse le caractère indépassable de la tautologie, comme le signale obliquement la formule frappante « The servants are not servants ». Pourtant, insiste Thackeray, les domestiques ne sauraient être qu'eux-mêmes, et des commerçants ne peuvent devenir des serviteurs stylés, tel ce marchand de primeurs jouant les maîtres d'hôtel. Comme le rappelle le moraliste, qui prend appui sur le sens commun, il convient d'assumer son statut, car un geai n'est pas un paon, un moineau ne saurait aspirer à la corpulence, et un bœuf est un bœuf : « An ox is an ox » (1848, 322). Cette définition fondatrice n'est toutefois pas fédératrice, en raison de multiples contradictions que manie l'auteur, avant tout humoriste et satiriste.

L'herméneutique de la dérive des dénominations

Certes, il est fort possible que le terme *snob* ait fait florès en raison de la nuance péjorative portée par sa structure phonologique, qui fait de lui un idéophone, ou phonaesthème. Caractérisé par le groupement consonantique initial <sn>, il ferait ainsi partie d'une liste conséquente de termes connotés négativement en anglais, tels *snag*, *snarl*, *sneer* et autres *snub*. Un point commun de bon nombre de ces vocables serait, pour Dennis Philips, de renvoyer à la sphère bucco-nasale, bien que seulement de manière symbolique (1997, 207). Pourtant, si l'on suit l'analyse d'Otto Jespersen, la seule production orale

du <n> initial peut exprimer le dégoût (Jespersen, 24 : 479)². Le critique J. Y. T. Greig souligne d'ailleurs le caractère insultant et quasi explosif du terme *snob* : « [Thackerays's] chief need was for a short explosive term which he could fling like a hand grenade at the people he disliked » (1950, 92). Thackeray, quant à lui, s'amuse à ignorer cette motivation possible du vocable quand il affirme, dans une paraphrase parodique de l'allusion shakespearienne au parfum de la rose : « Snobbishness is vulgar—the mere words are not: That which we call a Snob, by any other name would still be Snobbish » (1848, 200). Il persiste même, soutenant que la production orale du terme confère à la bouche une forme seyante :

It is inconceivable how pretty an expression their little smiling mouths assume when they speak it out. If any young lady doubts, just let her go up to her own room, look at herself steadily in the glass, and say, 'Snob.' If she tries this simple experiment, my life for it, she will smile, and own that the word becomes her mouth amazingly. (1848, 444)

Le chroniqueur, il est vrai, cherche aussi à désamorcer le caractère corrosif de ses écrits³, dont la férocité déclenche, à l'époque, les réactions indignées d'un grand nombre de ses contemporains, rapportées par exemple par Raymond Las Vergnas (1945, 33). D'autre part, Thackeray se trouve gêné par l'évolution sémantique qu'il fait lui-même subir à la notion au cours d'une année entière de publication en flux tendu, sans projet préalable clairement défini. Ainsi, au chapitre 1 est déclaré snob celui qui mange des petits pois avec un couteau (1848, 62), tandis que dans une section postérieure, le terme désigne une aristocrate qui s'inflige maintes privations au quotidien pour financer ses dépenses ostentatoires (1848, 106). Cette indétermination peu nuancée prépare le constat décevant du dernier chapitre, quand il s'agit de fournir la définition ultime du terme *snob* : « We can't define it, perhaps. We can't say what it is, any more than we can define Wit, or Humour, or Humbug; but we *know* what it is » (1848, 444). Le lecteur est alors renvoyé à un fond de connaissance commun. Cet aveu d'échec s'accorde avec l'horizon d'attente créé par la publication initiale de ces textes dans *Punch*, gazette dont la nature humoristique infléchit la lecture et affecte l'interprétation. L'entreprise taxinomique est sapée par les dérives du satiriste, qui se présente sous le pseudonyme peu fiable de celui qui est donc à la fois juge et partie, *Mr Snob*, et sous celui de l'espiègle *Mr Punch*.

² On avancera cette hypothèse avec prudence, car dans le cadre d'un chapitre consacré à la négation, Jespersen étudie pour sa part l'étymon latin *ne*, qu'il interprète comme étant, à l'origine, une « interjection exprimant le dégoût et produite essentiellement par le mouvement facial qui consiste à contracter les muscles du nez » (Jespersen, 24 : 479).

³ C'est peut-être aussi le sens à donner au retournement final porté par les derniers mots du texte : « (...) never forgetting that if Fun is good, Truth is still better, and Love best of all » (1848, 452)

En effet, un principe d'imprévisibilité est à l'œuvre dès l'intitulé initial du recueil, *The Snobs of England*, qui laisse poindre une référence intertextuelle à la très docte série d'ouvrages des années 1840 que Mrs Ellis consacre à l'éducation des femmes, *The Women of England*, *The Mothers of England* et *The Daughters of England*. A la fois neutre et programmatique au premier abord, il se révèle moqueur et décalé à la lecture du texte, car convoquer pour cette satire de mœurs facétieuse la figure d'une respectable éducatrice de renom décrédibilise le projet annoncé, dès lors rendu cocasse. L'instabilité dénominale se crée donc ici de manière anaphorique, car elle est générée par la confrontation avec un élément donné antérieurement, en l'occurrence l'intitulé du texte. Quant au titre de la version en un volume, *The Books of Snobs*, il est travaillé par un mécanisme similaire. Alors que le syntagme « *The Book of (...)* » pourrait permettre d'anticiper une variation paradigmatique sur quelque intitulé biblique, le complément révèle un objet d'étude séculier et trivial. Qualifiable d'impie, ce glissement trouve des échos dans le contenu même du recueil. Ainsi, l'annuaire de la pairie y est désigné par la métaphore *The British Bible* (1848, 104), tandis que les préceptes inculqués aux jeunes Britanniques deviennent une parodie des Dix Commandements :

Thou shalt not love without a lady's maid; thou shalt not marry without carriage and horses; thou shalt have no wife to thy heart and no children on thy knee, without a page in buttons and a French *bonne*; thou shalt go to the devil unless thou has a Brougham (...). (1848, 342)

Enfin, le sous-titre *by One of Themselves* réoriente le cadre épistémologique de l'étude et donc la signification. En effet, si cet ajout (en particulier son emphatique pronom réfléchi *themselves*) peut fournir un gage de fiabilité en signalant la proximité de l'écrivain et de son objet d'étude, il sape aussi le sérieux d'une analyse dont l'auteur se discrédite en tant que sot vaniteux. La présence de la virgule entre les deux syntagmes ménage une pause qui permet au segment initial de fonctionner un instant en autonomie, avant que ne se manifeste le second, riche de son potentiel d'autodérision. L'instabilité est donc ici de nature cataphorique, puisqu'elle est produite par la présence d'un élément postérieur au premier, et constitue en outre une rupture typique, proche d'un bathos.

Ces glissements sémantiques se complètent de glissements génériques, qui confèrent une nature inassignable au texte. L'essai dont on aurait pu un instant anticiper le sérieux révèle une dimension de fiction satirique ; de même, les portraits thématiques, circonscrits au cadre des chapitres, à la manière des *Caractères* de la Bruyère, subissent en fin d'ouvrage une influence expansionniste, enjambant les sections 24 à 31 pour former une *novella* sur les *Snobs de campagne*. Enfin, Thackeray retravaille à des fins parodiques des formes préexistantes très reconnaissables. Ainsi, l'évocation d'une toilette de jeune fille conserve la

facture et la mise en page spécifique d'une chronique mondaine réelle mais se voit détournée de sa vocation à décrire un événement social, et se trouve donc redéfinie :

Miss Snobky

Habit de Cour, composed of a yellow nankeen illusion dress over a slip of rich pea-green corduroy, trimmed *en tablier*, with bouquets of Brussels sprouts: the body and sleeves handsomely trimmed with calamanco, and festooned with a pink train and white radishes. Head-dress, carrots and lappets. (1848, 86)

De nombreux termes spécialisés dénotent les techniques de la confection et des variétés d'étoffes et connotent le sérieux de la description, mais des reformulations quasi surréalistes en déréalisent le contenu. La « robe en illusion de nankin » ancre le compte rendu dans le monde féérique, et le costume garni de végétaux renvoie davantage à l'univers pictural d'Arcimboldo qu'à l'apparence d'une tenue de soirée féminine détaillée dans la presse. Ce basculement se légitime par le recours à l'adjectif composé *pea-green*, qui désigne certes une nuance de vert, mais dont le sens figuré de *pea* est ici littéralisé pour fournir un principe de construction alternatif. C'est alors une approche archéologique qui dirige la composition. Thackeray reprend la genèse de ce type de dénominations figurées, qui procèdent par analogie avant de se figer, ultérieurement, dans le réservoir d'images courantes. Alors que devient exprimable et acceptable la mention de matériaux incongrus, le narrateur s'affranchit du réel et affuble la jeune fille de légumes. Rien dans le texte ne vient pourtant signaler cette description comme anormale, risible ou grotesque ; elle s'impose même avec la force de l'évidence, comme dans une création onirique, où condensation et déplacement brouillent les catégories conventionnelles et prédéfinies sans que l'observateur n'en soit troublé.

L'étrange univers thackerayen du *Book of Snobs* est ainsi dominé par l'inquiétante labilité des catégories, rendue par d'incessants glissements opérés sur le langage, par le langage. A l'occasion, ils se traduisent par la recatégorisation grammaticale, lorsque des onomatopées interjectives sont converties en verbes : « They psha'd the French fleet; they pooh-pooh'd the French commercial Marine » (1848, 242). Symptômes d'une réalité instable, où l'animé et l'inanimé ne sont plus clairement distincts, des dérivations viennent marquer l'action d'un processus antérieur. Formé selon le modèle d'un terme récemment entré dans le lexique de l'époque, *dandified*, Thackeray forge d'autres mots, non attestés quant à eux. Le domestique est ainsi caractérisé par un certain parler populaire typique du larbin, ou « flunkyfied » (1848, 358), et l'imbécile cornette de dragons apparaît inséparable de son cigare : « A stupid little cigarrified Cornet of dragoons » (1848, 312). De même, le narrateur s'emploie à bloquer le surgissement du référent attendu afin de renforcer la peinture du monde snob où, pour reprendre les termes de l'analyse cités plus

haut, un bœuf n'est précisément pas un bœuf. Ainsi, un camée se voit rapproché d'un pain brioché dans « What a cameo, the size of a muffin! » (1848, 176), car ses proportions énormes le disqualifient en tant que bijou raffiné. La stratégie binaire caractéristique du bathos s'appuie ici sur la virgule entre les deux segments, sorte d'éclisse faisant partie d'un aiguillage, qui fait dévier l'axe syntagmatique, à moins qu'elle ne provoque soudain son déraillement en raison du choix paradigmatique inopiné. Les humains ne sont pas épargnés, et les talents pianistiques de la gouvernante, loués par Mrs Ponto, sont vite rabaissés dans un commentaire ironique : « 'What a finger!' says Mrs Ponto; and indeed it *was* a finger, as knotted as a turkey's drumstick » (1848, 270). La formulation déjoue les pronostics en reconfigurant la dimension potentiellement laudative de l'exclamation initiale pour la transformer en aveu d'étonnement horrifié. Ce phénomène trouve son expression littéralement ultime lorsque la dérivation s'effectue sur la toute dernière lettre d'un mot, comme dans la remarque « Ponto's library mostly consists of boots » (1848, 280). La bibliothèque d'un snob de campagne prétentieux et ignorant ne saurait guère contenir que de gros souliers, et non les livres annoncés par le sème principal de *library*. Le snob se révèle alors sans livre ni lettres, et l'étymologie latine de *library*, *liber*, lui reste à jamais celé. Dans ce cas précis, la lecture n'est plus linéaire, vectorisée de gauche à droite, mais elle effectue des retours sur elle-même, le lecteur étant amené à s'assurer qu'il a déchiffré correctement le vocable.

Poétique du foisonnement des dénominations

Enfin, c'est en termes de créativité linguistique qu'il faut évoquer l'intervention de Thackeray, qui conteste la fixité des dénominations usuelles jusqu'à créer un idiome propre.

En premier lieu, les compositions nominales et adjectivales expérimentales se présentent comme ridiculement surchargées et sont à lire comme un effort pour définir au plus près le référent, le snob et sa dimension tératologique, travaillant la visée réaliste de l'auteur. L'adjectif composé, au fort rendement sémantique, permet ainsi de se concentrer sur une caractéristique physique, dès lors authentiquement monstrueuse. Les métonymies pittoresques résultant du rétrécissement excessif du champ de vision prolifèrent, se doublant d'une expansion paradoxale du signifiant. Désigné par l'expression « floss-wigged coachman » (1848, 356), le cocher du riche Goldmore n'est ainsi individualisé que par sa perruque extravagante. La détermination identifiante et essentialisante trahit la prétention du vaniteux qui cherche à faire oublier un statut réel d'employé par l'adoption d'un artifice voyant. La satire attaque aussi l'employeur, qu'elle désigne indirectement comme snob, puisque ce dernier

fait de son cocher un signifiant de sa propre richesse et de sa tendance à la consommation ostentatoire. D'une grande malléabilité organique, la langue anglaise s'excède elle-même dans un jeu verbal infini. On peine à reconnaître l'Annuaire de la Pairie dans la métaphore encombrée d'épithètes elles-mêmes surchargées, « gold-laced and liveried lackey to History » (1848, 396), ou encore un jeune héritier à la barbichette poil de carotte dans « the carrot-tufted hope of the family » (1848, 230). L'effet de profusion est soumis à un processus d'emballage quand il s'agit de désigner tel ecclésiastique : « round, short-necked, pimpled-faced, apoplectic, bursting out of waistcoat, like a black-pudding, a shovel-hatted fuzz-wigged Silenus » (1848, 148). Le grand nombre d'éléments mobilisés et leur nature grammaticale très diversifiée, adjectifs simples, adjectifs composés, syntagmes nominaux, s'accumulent jusqu'au surenchérissement rhétorique final, « shovel-hatted fuzz-wigged Silenus », antonomase qualifiée par deux adjectifs composés. Alors que le mode binaire alternatif typique du bathos évoqué plus haut permettait de conserver un semblant d'ordre, c'est ici l'anarchie rhizomatique qui emporte l'identification des référents.

Proches de ces constructions singulières, les néologismes s'imposent, comme pour signifier les limites du lexique existant, qui se développe chez Thackeray de manière infinie, quasi autonome. A partir du terme lexicalisé *snob*, l'écrivain compose des formes inédites. Ainsi, le *Snobonome*, (« Snobonomer », 1848, 246) est cette sorte de philosophe qui, armé d'un télescope, étudie le snob ; il se double d'un *Snobographe* (« Snobographer », 1848, 342) qui rédige une *Snobographie* (« Snobography » (1848, 320), rapportant ses incursions en territoire snob, ou *Snobland* (1848, 328). Le caractère organique et génératif de la langue permet l'apparition d'excroissances surprenantes, qui bourgeonnent à partir de *snob* pour donner ces appellations hybrides fantaisistes qui rappellent la représentation mythologique de la chimère ou la logique ludique du cadavre exquis. Dans les cas évoqués, la lettre « o », certes présente dans le terme clé *snob*, assure aussi la soudure des deux composantes. En accordant une importance centrale à la petite voyelle toute ronde de ce « joli petit mot tout rond », Thackeray remotive peut-être un hasard idéographique, car la forme de cette lettre renvoie à la fois à la plénitude – dégradée en suffisance, chez le snob – et au vide du cercle dessiné par son contour, qui connote la vacuité du personnage et la vanité de son entreprise. Cette langue profuse et remotivée pourrait être symbolisée par le néologisme « cornucopiosity » (1848, 428), concentré d'extravagances linguistiques créé par Thackeray pour définir les décors quasi baroques du *Sarcophagus*, un club londonien. L'emprunt lexicalisé *cornucopia*, déjà construit à partir de deux substantifs latins, se voit adjoindre en outre un suffixe anglais pour engendrer ce polysyllabe aux proportions démesurées. Le signifiant, devenu iconique, mime par ses excès morphologiques son propre référent, la corne d'abondance de la mythologie et

sa représentation traditionnelle, une corne de chèvre déversant une masse hétérogène de fleurs, de fruits et de céréales. Ainsi, Thackeray sculpte à l'envi le matériau linguistique pour livrer cette production suggestive, qualifiable de gargouille verbale, monstrueuse et grotesque.

L'étude des dénominations et de leurs instabilités créatrices dans le *Book of Snobs* ne peut se clore sans que soit mentionnée la productivité des choix onomastiques. Les anthroponymes thackerayens ne sont ni conventionnels ni dénués de signification, mais tendent à se charger de propriétés descriptives. Le terme *snob* se pare de désinences pour nommer à propos le lieutenant-colonel Snobley et Miss Snobky, fille de Sir Snobby Snobky (1848, 85). Le non moins snob Lord Snobbington (1848, 300) arbore un patronyme construit sur un modèle qui rappelle le nom de quelque village britannique. Ce détail souligne que pour Thackeray, le snobisme a beau s'étendre au monde entier, il s'ancre dans le territoire national, favorisé par les institutions du pays et la « lordolâtrie » qu'elles génèrent (« lordolatry », 1848, 78). Quant au nom composé *tuft-hunter*, il est exploité par troncation pour donner son identité à Jack Tufthunt (1848, 212), troncation complétée d'une abréviation dans le cas du Lieutenant-Général Tufto (1848, 132). Les anthroponymes peuvent au contraire se construire sur le mode ironique du démenti bathétique, comme « His Royal Highness Prince Pattypan » (1848, 88) ou bien « Rev. T. D'Arcy Sniffle » (1848, 158), où l'éminence du titre est sapée par les patronymes respectifs de « Moule à Gaufre » et de « D'Arcy-Morveux », selon les modulations habiles du traducteur Raymond Las Vergnas (1945, 89 et 159). Plus complexes, certains patronymes requièrent un décryptage approfondi, tels celui de Skeggs (1848, 264), à lire peut-être comme une contraction de « suck-eggs », niais, ou une variation sur « keg », le barril, rappelant le modèle morphologique de *snob*, où le <s> initial a été ajouté à *nob*. Avec le latin de cuisine « Gorgius IV » (1848, 70), se mêlent « George » et « gorgeous », allusion aux allures de dandy du souverain britannique maintes fois raillé par Thackeray. Comme dans le cas d'une des interprétations de Skeggs, où le « barril » peut évoquer la bedaine, les noms de Podge (1848, 96), proche de *podgy* et de *pudgy*, replet, et autres Biggs (1848, 206) renvoient à la corpulence du snob accapareur, bien nourri, voire goulu, avec Guttleton (1848, 204). Ces patronymes auraient pu aisément trouver leur place dans un roman de Charles Dickens... voire peut-être dans l'œuvre proustienne, tant Madame Verdurin semble préfigurée par la ridicule et vulgaire Mrs Botibol, surnommée Botty (1848, 204), dont le nom évoque *bottom*, *batty*, ou encore le français *batifoler*, et qui reçoit le mercredi en organisant des concerts où elle se pâme devant le musicien au nom scabreux de Cacafogo (1848, 206).

Thackeray, il est vrai, s'avère incapable de cerner le trait distinctif qui s'attache à l'appellation *snob*, puisque son analyse démontre qu'aucune strate de la société n'est épargnée par le snobisme. De surcroît, les espèces sont si multiples que l'essayiste avoue ne pouvoir en saisir qu'un nombre réduit, tel un entomologiste finalement incapable de constituer sa collection : « One can only fix a stray one here and there. The individuals are caught—the thousands escape » (1848, 246). Il n'importe, car basculant dans la farce, le texte *The Book of Snobs* explore la fonction poétique du langage plutôt qu'il ne recherche une quelconque vérité sociale et morale, universelle, éternelle et absolue... et stable.

Bibliographie

- GREIG, J.Y.T. 1950. *Thackeray, A Reconsideration*. London, New York, Toronto, Oxford UP.
- JESPERSEN, Otto. (1924) 1992. « La négation », *La philosophie de la grammaire*, traduit de l'anglais par A. M. Leonard, préfacé par A. Culioli. Paris, Gallimard. (459-482).
- LAS VERGNAS, Raymond. 1932. *W. M. Thackeray. L'homme, le penseur, le romancier*. Paris, Honoré Champion.
- . 1945. Introduction et notes du *Livre des Snobs / The Book of Snobs*, collection bilingue, Paris, Aubier.
- PHILPS, Dennis. 1997. « A la recherche du sens perdu. <sn->, du marqueur au mythe », *English Linguistics, Anglophonia* n°2, Presses Universitaires du Mirail. (207-236)
- THACKERAY, William Makepeace. (1848) 1945. *Le Livre des snobs / The Book of Snobs*, traduit et préfacé par Raymond Las Vergnas, collection bilingue, Paris, Aubier.